Le thé en vrac contient souvent de la poussière, voire même des impuretés.

LE THÉ VERT "SALADA"

**en paquets scellés, est la pureté même.
38c. la ½ lb. seulement.**

C'est une erreur. Elle vient, je pense, de ce que l'auteur procède par touches successives et complète son tableau à coups de détails. Ceux-ci souvent semblent oiseux, mais ils ajoutent vraiment à la sensation de vie réelle.

Non, cet écrivain succombe seulement sous le poids de sa richesse, à certains moments, soit qu'il abuse du procédé ou de son étonnant vocabulaire.

Et M. Choquette, dont la vigueur intellectuelle s'accuse nettement, gagnera, certes, à une discipline plus sévère, à la pratique de la plus rude sobriété. Il n'a pas à craindre la sécheresse. L'abondance de ses dons l'éloigne de cet écueil.

* * *

Enfin, l'observation psychologique n'est pas moins fouillée que le détail de certains intérieurs ou des paysages.

Et ce volume, bien écrit, serait une œuvre artistique d'une très belle venue, s'il n'avait un grave défaut : *il ne s'y trouve aucun personnage sympathique.*

Tout ce qui s'agite dans *La pension Leblanc* est malade de la tête ou du cœur. Personne que l'on puisse estimer, à qui on s'attache.

C'est un défaut organique, dans un roman réaliste.

Car il n'y a de milieu, dans la vie, où ne se rencontre quelque beauté intellectuelle ou morale à admirer.

Et surtout chez les ruraux.

Il semble que M. Choquette n'a pénétré aucun paysan ; qu'il n'a creusé que la rugosité extérieure, n'a touché qu'à l'enveloppe de l'âme, chez ces simples.

LIVRETS AVEC

ANNEAUX POUR

FEUILLETS MOBILES

L'Action Sociale Limitée

103, Ste-Anne, 103

QUEBEC

A les regarder de plus près, avec bienveillance, il eût découvert de quel bon sens et de quelle profondeur réfléchie ils sont capables souvent. Il y a une sagesse populaire qui vaut celle de Platon ! Mistral, Daudet — pour n'en citer que deux — se sont appliqués à la saisir, à la faire goûter.

* * *

Bref, je crois que le pessimisme qui se dégage du roman de M. Choquette gâte cet ouvrage. On sort de la lecture de *La pension Leblanc*, comme d'une promenade sous un ciel plombé, dans une cité ouvrière malpropre ; on se sent triste, accablé.

Aux êtres sains, la vie ne fait pas cette impression.

Et M. Choquette, s'il veut atteindre à la perfection artistique, écrire des œuvres de bonne santé, devra voir avec autant de perspicacité les âmes et les choses, mais les voir avec bienveillance.

On aime à la mesure que l'on comprend. Il n'a pas aimé ses personnages. On dirait même qu'il les a tous méprisés. Il n'a certes pas compris ce que la terre nourricière peut fournir de saines réflexions à ses fidèles.

* * *

Au surplus, ce premier roman, je l'ai assez indiqué plus haut, est une œuvre originale, d'une puissance que ne marque pas généralement nos romanciers, et il nous invite à espérer de l'écrivain, — fils d'écrivain, de romancier, — quelque construction littéraire qui fasse le légitime orgueil de notre littérature.

Ferdinand BÉLANGER.